

UN ROI NABATÉEN À DÉLOS?*

Par
Stephan Schmid

Abstract

The sculpted head A 7403 in a museum on the Greek island of Delos has been interpreted until now either as a Ptolemaic of the second century BC, or as a head of Apollo from the Late Hellenistic period. The analysis of the characteristic hair style shows, however, that most probably both interpretations have to be rejected. Further, stylistic considerations point towards the end of the first century BC for the date of the head's manufacture.

The best comparisons for the so-called Libyan haircurls can be found on Nabataean coins showing kings Malichus I (62-30 B C) and Obodas III (30-9 BC). Further, the Nabataean "prime minister" Syllaios

devoted an inscription in the honour of Obodas III at a sanctuary of Dusares on the island of Delos in the year 9 BC when he was travelling to Rome. Therefore, it is suggested that head A 7403 from the museum at Delos was once part of this dedication, belonging to a statue of Obodas III.

La tête du musée de Délos (Figs. 1-4)¹, dont il va être question dans la réflexion suivante et dont les dimensions sont légèrement inférieures à la nature, a déjà été interprétée différemment selon les chercheurs. La première mention de cette pièce se trouve dans une étude publiée en 1962 par B. Conticello, qui, la comparant à une tête conservée à Providence, pensait y reconnaître un portrait

* L'auteur tient à remercier la 20e Ephorie des Antiquités Préhistoriques et Classiques du Ministère de la culture grecque, sa directrice S. Samartzidou et l'épimélète P. Chatzidakis, de lui avoir accordé l'autorisation d'étudier la tête A 7403 du Musée de Délos; l'Ecole Française d'Athènes pour son accueil chaleureux à la maison de fouille à Délos; H.-A. Cahn (Bâle) pour l'autorisation de publication des fig. 5 et 6 et le British Museum (Londres) pour les fig. 7-10; B. Demierre (Lausanne) et M. Golubic (Fribourg) pour la traduction française, ainsi que Ch. Papastamati et D. W. von Moock (Athènes) pour l'assistance technique, F. Zayadine (Amman), D. Keller (Bâle/Amman), B. Kolb et Ch. Schneider (Bâle) pour la lecture critique du texte. Les abréviations des périodiques suivent la liste donnée dans *Année Philologique* 66, 1995 (1998): XXI-XLV, à l'exception de *ADAJ*.

1. Musée de Délos, Inv. Nr. A 7403. Tête d'un jeune homme. Marbre granuleux, légèrement jaune avec cristaux bien visibles. Couche supérieure fortement endommagée par les influences atmosphériques. Le nez a disparu mais les trous marquant l'emplacement des narines sont encore discernables. Partie inférieure du cou endommagée. La cassure sur le haut de la pomme d'Adam comporte une réparation moderne. Fissure sur la boîte crânienne. Partie gauche du menton endommagée. A l'origine, on devait trouver des éléments

décoratifs dans les cheveux ou sur les côtés du front, sur les tempes et sur les boucles retombant de part et d'autre (voir à ce sujet plus bas). Le crâne proprement dit n'était composé que de cheveux travaillés à la manière d'un bonnet, comme on peut encore le voir par endroits du côté droit. Traces évidentes de l'ajout d'un bandeau ou d'un diadème, probablement en métal. La tête était travaillée de façon à être rattachée à un buste ou une statue.

Dimension. en cm: H. totale: 34,5; Hs bas des épaules - sommet de la tête: 24,4; H tête/cou: 20,0; H. visage (pointe du menton - naissance des cheveux): 12,9; largeur bouche: 4,5; longueur nez: 5,3; distance ext. entre les deux yeux: 8,9; distance int. entre les deux yeux: env. 2,7; longueur oeil droit: env. 3,2; longueur oeil gauche: env. 2,9; épaisseur depuis l'arrière de la tête jusqu'à la base du nez: 17,0 (épaisseur max.); épaisseur depuis l'arrière de la tête jusqu'au sommet de la lèvre supérieure: 16,7; naissance des cheveux - base du nez: 3,2; bout du nez - milieu de la bouche: 1,8; milieu de la bouche - bout du menton (endommagé): env. 1,8.

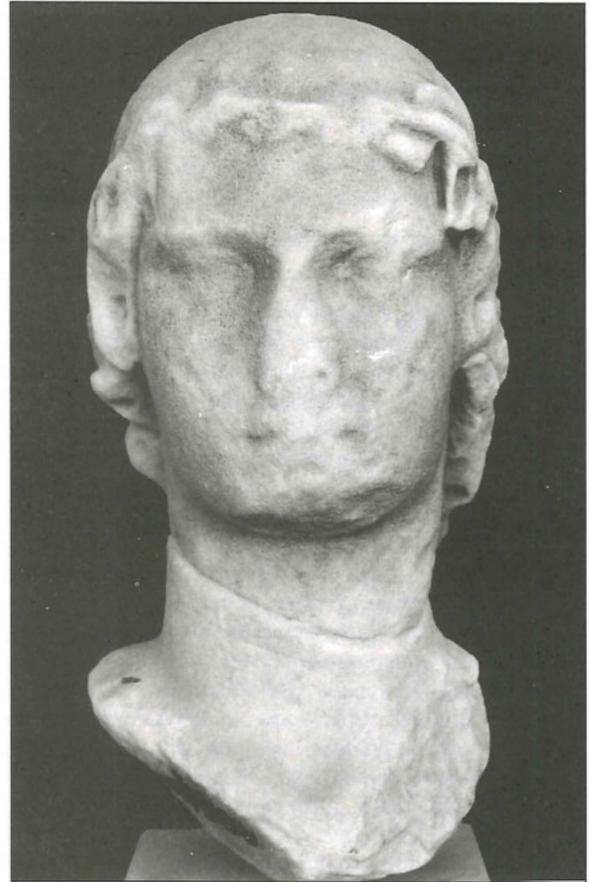
Les indications "gauche" et "droite" sont toujours données par rapport à l'objet. Le lieu de découverte exact de la tête sur l'île est inconnu; voir Marcadé 1969: 421 n. 4.

de Ptolémée VI (Conticello 1962: en particulier 51-54). Cette identification a été reprise, avec réserve d'ailleurs, par G. M. A. Richter.² Quant à J. Marcadé, réticent, il considérait la pièce d'une manière générale comme étant un prince ptolémaïque sans donner de nom précis (Marcadé 1969: 421-422, pl. 74). Dans son étude très détaillée des portraits ptolémaïques, H. Kyrieleis est le premier à émettre une interprétation différente, regardant la tête de Délos non pas comme un portrait, mais comme un Apollon (Kyrieleis 1975: 58, n. 216). Cette proposition a été récemment reprise par F. Queyrel, qui interprète à deux reprises la tête comme Apollon (Queyrel 1990: 348-349; Queyrel 1996: 108-109, no 44).

Dans le cas d'une attribution à Ptolémée VI (181 à 145 av. J.-C.), nous possédons un indice de datation correspondant à son règne, alors que F. Queyrel la date du II^e ou du début du I^{er} s. av. J.-C. Une datation de la tête de Délos dans la première moitié du II^e s. av. J.-C. serait quelque peu surprenante dans le cas d'un portrait. En effet, les représentations des souverains à cette époque étaient empreintes d'un caractère pathétique nettement plus marqué.³

Avant de nous lancer dans une interprétation concrète de la pièce, il est nécessaire d'observer de plus près des questions liées aux deux propositions traditionnelles déjà évoquées, en l'occurrence: s'agit-il d'un portrait ou d'une figure idéalisée? Dans cet ordre d'idées, quelques petites irrégularités dans le modelage de la tête me semblent être dignes d'intérêt. Comme l'a déjà remarqué F. Queyrel (Queyrel 1996), elle est légèrement orientée vers la droite. Cela provient du fait que le milieu de la tête – comprenant le milieu du front, le nez et le milieu de la bouche – n'est pas aligné sur le creux séparant les deux par-

ties de la cage thoracique mais légèrement tourné vers la droite. Cette orientation de la tête a pour conséquence, entre autres, une tension de la mâchoire inférieure gauche, alors que la mâchoire inférieure droite semble plus détendue du fait que la moitié droite du visage paraît plus charnue (Fig. 1). De plus, il convient de signaler que l'oeil gauche mesure environ trois millimètres de moins que l'oeil droit. Il faut en conclure que la vue principale du visage était non pas la vue frontale (Fig. 1) mais celle qui, une fois le haut du corps ajouté, montrait la tête tournée vers la droite (Fig. 2). C'est dans cette position seulement que l'observateur ne remarquera pas les inégalités entre les deux

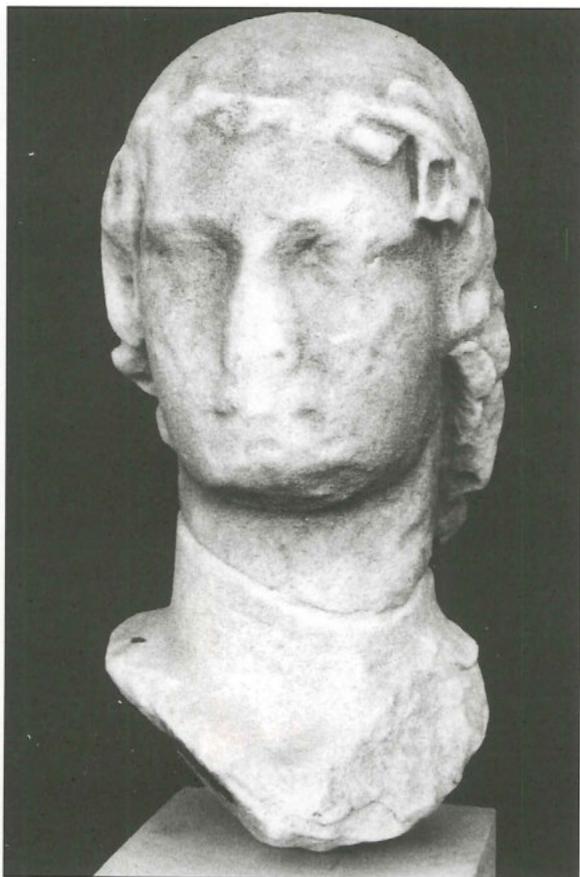


1. Musée de Délos, no. d'inv. A 7403. Tête de jeune homme avec boucles "libyques" (photo de l'auteur).

2. Richter 1965: 266; dans la nouvelle édition de R. R. Smith revue en 1984, on ne trouve plus aucune mention de la tête (*ibid.*: 234-235), alors que Smith 1988a: 183, no 22 considère la pièce non

pas comme un portrait mais comme une sculpture idéalisée ou éventuellement un dieu.

3. A ce sujet, voir avec de nombreuses références bibliographiques: Jaeggi, Schmid 1996.



2. Musée de Délos, no. d'inv. A 7403. Tête de jeune homme avec boucles "libyques" (photo de l'auteur).

yeux et l'effet plus charnu de la joue droite.

Pour une reconstitution plus concrète de la sculpture, il faut signaler également l'irrégularité dans le modelage de l'espace entre le cou et les deux épaules. Ce qui reste de l'épaule gauche semble indiquer qu'elle était abaissée de manière assez abrupte alors que

l'épaule droite semble plutôt horizontale. On peut en déduire que le bras droit était levé tandis que le gauche devait pendre le long du corps.

Les irrégularités constatées, sans doute liées à l'orientation intentionnelle de la tête vers la droite par rapport à la vue frontale, sont plus typiques des portraits que des sculptures idéalisées.⁴ L'absence totale d'un type caractéristique de chevelure dans la représentation statuaire me semble être un argument contre l'interprétation de la pièce comme Apollon.⁵ Les seuls indices qui feraient pencher l'interprétation de la tête comme celle d'un éventuel Apollon sont les représentations des gemmes ou des monnaies romaines (Queyrel 1990: pl. 51, 2; Simon 1984: 391-392, nos 106-121). Ces dernières sont censées représenter une statue colossale punico-hellénistique qui fut amenée à Rome comme butin suite à la prise de Carthage (Simon 1984: 438-439). Or d'après les sources, cette statue était habillée (Simon 1984: 392, no 118; 439), tandis que notre tête devait appartenir à un corps nu du moins dans sa partie supérieure. De plus, il n'y a aucune raison concluante pour que ce type de chevelure passe de Carthage à Délos par Rome.

Les considérations avancées plus haut contre une datation du portrait au II^e s. av. J.-C. s'appuient sur le manque de caractère pathétique. Notre tête inspire un certain

4. Voir L. A. Schneider, *Asymmetrie griechischer Köpfe vom 5. Jh. bis zum Hellenismus*. Wiesbaden 1973; voir aussi à ce sujet les remarques de Ph. Brize, *Göttin oder Kaiserin? Zu einem späthellenistischen Frauenkopf aus Pergamon*, *MDAI(I)* 40 (1990): 185-186 avec n. 7a.

5. W. Lambrinouidakis *et al.*, *LIMC* II 1. Zurich 1984: s.v. Apollon:183-327; Simon 1984: 363-446; M. Flashar, *Apollon Kitharodos: Statuarische Typen des musischen Apollon*. Cologne 1992. Même dans les cas où Apollon porte une coiffure avec des boucles dites "libyques", il se différencie de la tête de Délos du fait qu'une partie de ses cheveux est tressée en couronne autour de la tête; voir p.ex. une tête de Thessalonique: G. Despinis, Th. Stefanidou Tiveriou, Em. Voutiras, *Catalogue of the*

Sculpture in the Archaeological Museum of Thessaloniki, I. Thessalonique 1997: 123, no 92, fig. 250-253. Un buste d'Apollon sur un médaillon d'argent d'Herculanum ressemble au premier coup d'oeil à la tête de Délos: B. Barr-Sharrar, *The Hellenistic and Early Imperial Decorative Bust*. Mayence 1987: 152 H 32, pl. 73. Là, il devrait s'agir d'une variante archaïsante de la coiffure d'Apollon avec les cheveux longs tombant sur les épaules qui était très à la mode à la fin de la République et au début de l'Empire: M. D. Fullerton, *The Archaistic Style in Roman Statuary*, *Mnemosyne* Suppl. 110. Leiden 1990: 163-165. 167-169; M.-A. Zaydoun, *La sculpture archaïsante dans l'art hellénistique et dans l'art du Haut-Empire*, *BEFAR* 269. Athènes 1989: 93-94. 105-110. 213-217.

calme, la partie supérieure du visage ne montrant aucune contraction au niveau du front ni des sourcils et la partie inférieure se distinguant par de grands traits lisses; malgré les dommages, on note que la bouche, aux lèvres relativement fines, est fermée. La légère orientation de la tête vers la droite ne laisse transparaître aucune impression de pathos; bien au contraire, elle devait originellement donner à la statue une apparence majestueuse que l'on retrouve sur les modèles classiques.

Dans ces circonstances, il ne faudrait pas dater la tête d'avant la fin du Ier s. av. J.-C., respectivement du début de l'Empire.⁶

Etant donné le très mauvais état de conservation de la couche supérieure du marbre qui a affecté l'ensemble de l'épiderme de la tête, il y a, en dehors de la coiffure, peu d'indices pour une identification. En raison du modelage de la chevelure (Figs. 3 – 4), la pièce a souvent été rapprochée d'un portrait ptolémaïque (Marcadé 1969; Conticello 1962; Richter 1965). Comme l'a remarqué à juste titre H. Kyrieleis, cette attribution n'est pas convaincante, puisque d'après les témoignages des monuments conservés, aucun membre mâle de la dynastie lagide ne s'est fait représenter avec une coiffure analogue (Kyrieleis 1975). La supposition de B. Conticello selon laquelle on ne trouverait sur la tête aucune trace de cheveux car celle-ci aurait été surmontée d'un haut diadème, c'est-à-dire de la couronne de la Haute et de la Basse Egypte (Conticello 1962: 51-52), n'est pas pertinente. Si l'on observe bien, on reconnaît sur le côté droit du crâne, immédiatement au-dessus du bandeau frontal ou du diadème, à la hauteur de la première grosse boucle, la présence de traces peu considérables de cheveux très fins sous forme de mèches légèrement ondulées (Fig. 3). Il faut



3. Musée de Délos, no. d'inv. A 7403. Tête de jeune homme avec boucles "libyques" (photo de l'auteur).

en déduire qu'à l'origine, la tête toute entière était recouverte de cheveux fins et contigus qui, en raison de la corrosion progressive, ne sont en grande partie plus visibles aujourd'hui (voir aussi Queyrel 1996).

Cependant, il est incontesté que les boucles en tire-bouchon caractéristiques proviennent originellement de la partie Sud-Est du bassin méditerranéen. On doit l'appellation de "boucles libyques" à A. Furtwängler qui, en 1889, y reconnaissait un genre de coiffure typique des représentations d'Isis, des reines ptolémaïques mais aussi des personifications de la Libye (Furtwängler 1889: 80-84, pl. 2, 2). Une vue d'ensemble

6. G. Hafner, *Späthellenistische Bildnisplastik. Versuch einer landschaftlichen Gliederung*. Berlin 1954; H. Weber, *Späthellenistische Bildniskunst*, *JÖAI* 51 (1976-77) Suppl.: 21-47; pour Délos: A. Stewart, *Attika. Studies in Athenian Sculpture of*

the Hellenistic Age. London 1979: en particulier 65-98; pour le développement stylistique au Ier s. av. J.-C. et au Ier s. ap. J.-C.: Jaeggi, Schmid 1996: 23-24. 32-33.



4. Musée de Délos, no. d'inv. A 7403. Tête de jeune homme avec boucles "libyques" (photo de l'auteur).

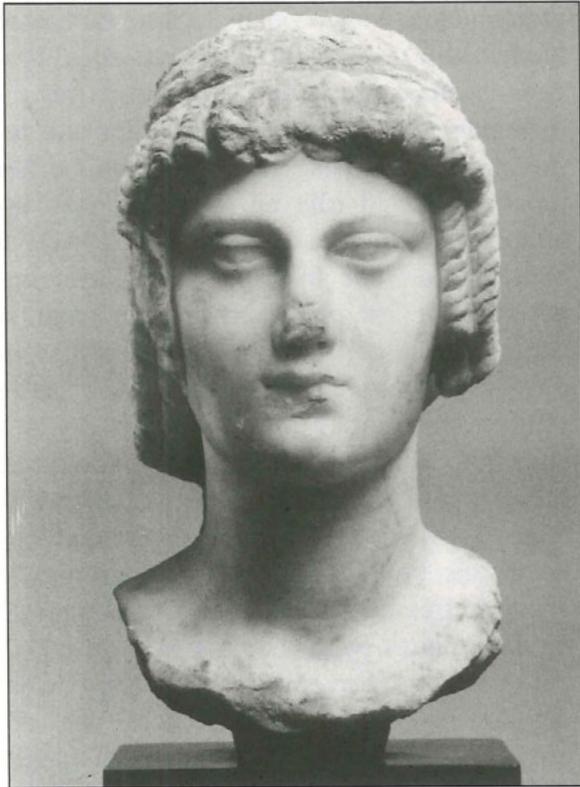
des monuments existants montre effectivement qu'une grande partie des têtes coiffées de manière analogue peuvent être attribuées à l'époque hellénistique alexandrine (Adriani 1948; Adamo Muscettola 1983: pl. 14, 3. 4; 15, 1. 2; Jucker 1983; La Rocca 1984: 13-61). Avec le temps, on trouve les boucles libyques également en dehors de l'Égypte

ptolémaïque, à savoir dans le reste du bassin méditerranéen. Sans doute sont-elles limitées la plupart du temps aux motifs liés directement à l'Égypte, en particulier aux représentations d'Isis.⁷ La chevelure d'Isis jouait un grand rôle en Égypte depuis les temps pharaoniques (Nachtergaele 1981), si bien que sur une inscription d'époque impériale, elle est présentée comme étant la "déesse de la coiffure" (Bernard 1982). Les plus grands points communs avec notre pièce se trouvent avant tout dans les oeuvres en relief, alors que les têtes en ronde-bosse présentent la plupart du temps de petites différences. Soit qu'Isis porte également au-dessus des boucles une sorte de couronne de cheveux tressés autour de la tête composée de deux nattes partant du sommet du crâne, comme nous l'avons déjà constaté chez Apollon (voir plus haut; pour les représentations analogues à Isis, voir Jucker 1983), soit que les boucles sont alignées non sur une mais sur deux rangées, comme le montre par exemple la pièce présentée en Figs. 5 et 6 qui, avant de se trouver à New York, était sur le marché des antiquités bâloises. Il s'agit probablement du portrait d'une prêtresse d'Isis ou d'une femme initiée au culte de la déesse.⁸ Cette tête constitue la preuve que les véritables boucles d'Isis s'accordent avec une coiffure correspondante sur le crâne (Fig. 6). Notre tête au contraire montre un arrangement de la chevelure nécessitant le port d'un diadème pour retenir les boucles qui ondulent légèrement en vagues

7. Tran Tam Tinh 1990b: 761-796; E. A. Arslan *et al.* (éds), *Iside. Il mito, il mistero, la magia* (Exposition Milan). Milan 1997; Furtwängler 1889; E. Diez, *Isis-Alexandria auf dem grossen Fries von Ephesos*, in: Bonacasa, *Di Vita* 1983: 155-161 pl. 27, 1. 2; F. Solmsen, *Isis among the Greeks and Romans*. Cambridge 1979; F. Dunand, *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée*, 3 vol. Leiden 1973; R. E. Witt, *Isis in the Graeco-Roman World*. London 1971.

8. *Münzen und Medaillen AG, Katalog 40, 13. Dezember 1969* (1969): 99, no 168 (Photo D. Widmer); R. J. Myers, *Ancient Art. Myers/Adams Auction 8, 10 October 1974* (1974): no 9. Dans le

monde gréco-romain, les prêtresses d'Isis et les initiées au culte portaient une chevelure proche de celle de la déesse mais dont la forme se rapprochait plus de celle d'un melon, ce qui correspond bien à ce que l'on trouve en figures 5 et 6; V. Tran Tam Tinh, *Essai sur le culte d'Isis à Pompéi*. Paris 1964: 97; E. J. Walters, *Attic Grave Reliefs that Represent Women in the Dress of Isis, Hesperia* Suppl. 22. Princeton 1988: 52-57; pour Isis voir aussi N. Goldman, *Isis Revealed: Cult and Costume in Italy*, in: D. M. Bailey (éd.), *Archaeological Research in Roman Egypt*, *JRA* Suppl. 19. Ann Arbor 1996: 246-258.



5. Tête de jeune femme avec boucles "libyques" (photo D. Widmer).



6. Tête de jeune femme avec boucles "libyques" (photo D. Widmer).

rapprochées (Figs. 3 et 4).

Bien qu'il ne soit pas toujours possible d'établir avec certitude le sexe d'un personnage portant des boucles libyques (La Rocca 1984: en particulier 53-60), il est peu probable que la pièce de Délos représente Isis. Comme nous venons de le voir, notre tête serait plutôt un portrait qu'une sculpture idéalisée. De plus, la pomme d'Adam bien marquée et la bouche étroite indiqueraient qu'il s'agit là d'un homme.

Dans notre recherche des comparaisons, nous devons donc laisser l'Égypte ptolémaïque de côté. Dans la mesure où nous avons observé que la tête portait à l'origine un diadème, un bandeau ou une couronne, nous pouvons nous limiter à certaines classes sociales. Nous pensons d'abord aux athlètes, aux prêtres ou aux rois, pour lesquels la coiffure est évidemment toujours à considérer. Les parallèles les plus frappants pour la tête de Délos proviennent, à mon

avis, du royaume nabatéen. Nous trouvons une coiffure analogue sur nombre de monnaies figurant des portraits de rois nabatéens (K. Schmitt-Korte, in Weber and Wenning 1997: 101-104; Weiser and Cotton 1996: 268-287; Schmitt-Korte and Price 1994; Peter 1993; Schmitt-Korte 1990: 105-133; Schmitt-Korte and Cowell 1989; Meshorer 1975). Malichus I (62-30 av. J.-C.) (Fig. 7) et Obodas III (30-9 av. J.-C.) (Fig. 8) en particulier se sont fait représenter avec des coiffures analogues.⁹ D'ailleurs, un autre point ne rend pas convaincantes les comparaisons avec d'autres têtes aux boucles libyques: ni les portraits nabatéens conservés sur les monnaies ni la tête de Délos ne présentent les petites boucles fines en tire-bouchon, comme on peut en voir sur la tête féminine qui se trouvait sur le marché de l'art (Figs. 5 et 6) ou sur la tête d'Apollon représentée sur les monnaies romaines. On trouve au contraire d'épaisses touffes de cheveux ramenés en

9. Voir aussi Toynebee 1978: 153-155; pour la chronologie des rois nabatéens, voir Wenning 1993.



7. Londres, British Museum. Monnaie nabatéenne avec le portrait de Malichus I (62-30 av. J.-C. (photo British Museum).



8. Londres, British Museum. Monnaie nabatéenne avec le portrait de Obodas III (30-9 av. J.-C.) et sa reine (photo British Museum).

mèches, retenus par un diadème et laissant apparaître une à trois spirales. Par contre, on reconnaît aussi bien chez les rois nabatéens (Figs. 7 et 8) que sur la tête de Délos (Fig. 3) de fins cheveux contigus et ondulés au-dessus du diadème.

Avant de chercher à savoir dans quelle mesure il est possible que la tête de Délos représente un portrait nabatéen, il vaut la peine de se demander s'il existe d'autres exemples présentant une coiffure analogue dans le royaume nabatéen ou dans ses environs. Une tête en bronze qui avait été offerte au roi Georges VI d'Angleterre par l'Imam du Yémen est interprétée comme un portrait nabatéen en raison de sa coiffure (Figs. 9 et 10).¹⁰ Comme le contexte exact de cette tête en bronze n'est pas connu, il est naturellement difficile de la juger sur des critères autres que stylistiques et physiog-



9. Londres, British Museum. Tête en bronze provenant de l'Arabie du sud (photo British Museum).

nomiques. Dans tous les cas, il est sûr qu'elle provient du Sud de l'Arabie et que ce type de coiffure y était répandu à l'époque.¹¹ La mode des cheveux courts devant et longs

10. Londres, British Museum; Murray, Ellis 1940: 31-32, no 37, pl. 41; D. Collon, *British Museum. Ancient Near Eastern Art*. London 1995: 202, fig. 168; H. Schlobies, *Hellenistisch-römische Denkmäler in Südarabien, Forschungen und Fortschritte* 10 (1934): 242-243. Il semble que la tête aurait été trouvée à Ghaiman lors des fouilles par le prince héritier, plus tard l'Imam Jahja, en 1931.

11. Murray, Ellis 1940 datent la pièce du Ier s. av. J.-C. et l'identifient à Obodas III, alors que J. Pi-

renne, *Notes d'archéologie sud-arabe II, Syria* 38 (1961): 300-302 y voit un roi de Saba et la date de 50-150 ap. J.-C. Les rois du Sud de l'Arabie portent une coiffure fort semblable sur les monnaies himarites: Y. Meshorer, *Sylloge nummorum Graecorum. The Collection of the American Numismatic Society 6: Palestine-South Arabia*. New York 1981: nos 1462-1478 et d'autres encore. Dans les deux cas (Obodas III ou un roi de Saba) l'absence d'un diadème reste inexplicquée.



10. Londres, British Museum. Tête en bronze provenant de l'Arabie du sud (photo British Museum).

derrière est du moins confirmée par les monnaies des autres rois nabatéens. Arétas III, conformément à son surnom de "philhellène" (87-62 av. J.-C.), porte des mèches plus fines dans le genre des autres rois hellénistiques, tel que Mithridate VI du Pont par exemple;¹² autrement, ce portrait très récent d'un roi nabatéen présente les mêmes caractéristiques que Malichus I et Obodas III (Toynbee 1978: 153, Fig. 304; K. Schmitt-Korte in Weber and Wenning 1997: 101, Fig. 104a). Cette coiffure, qui a varié avec le temps, se retrouve jusqu'au dernier roi nabatéen, Rabbel II (70-106 ap. J.-C.).¹³ Effectivement, nous apprenons aussi par Pline, dans ses descriptions de l'Arabie, que la coutume voulait que les Arabes portassent les cheveux longs.¹⁴

Il existe toutefois bien avant Pline des sources concernant une coiffure "arabe" qui devait être tout à fait semblable à celle des rois nabatéens. Ainsi Hérodote, dans ses *Histoires*, rapporte que les Arabes établis en-

tre le Royaume Perse et l'Égypte "portent la même coiffure que Dionysos. Ils coupent leurs cheveux en rond en les rasant autour des tempes" (Hdt., 3, 8, 3; Zayadine 1990a: 153). Si l'on tente de se faire une image d'après cette description, on doit obtenir une tête en forme de champignon avec sans doute les favoris coupés courts pour obtenir exactement la même coiffure que celle figurant sur les monnaies (Figs. 7. 8) et sur la tête de Délos (Figs. 3. 4). Nous reviendrons plus tard sur la deuxième remarque d'Hérodote disant que les Arabes auraient porté une coiffure proche de celle des représentations de Dionysos.

Les reliefs achéménides de Persépolis constituent d'autres documents prouvant que la tradition de cette coiffure remonte loin dans le temps. La délégation 20, identifiée comme étant constituée d'Arabes en raison du dromadaire qui l'accompagne, montre une coiffure correspondant bien à la description d'Hérodote, c'est-à-dire les cheveux coupés en rond, plus courts ou rasés sur les tempes et plus longs derrière (Walser 1966: 97-98, pl. 27. 76; Hachmann 1995). Sur le même cycle de reliefs, les "Putaya", qui sont très vraisemblablement semblables aux représentants libyens, portent une coiffure analogue et ont effectivement de longues boucles dans le dos (Walser 1966: 99-100, pl. 29. 79. 80). Les caractéristiques générales de la coiffure "arabe" sont également confirmées par les reliefs des porteurs du trône du tombeau de Xerxès (Calmeyer 1991: 303, Fig. 7, 4e depuis la gauche): les cheveux courts devant, longs derrière, retombant en plusieurs rangées de boucles, alors que le crâne se distingue par une cheve-

12. Voir les indications chez Jaeggi, Schmid 1996: 23 avec n. 71.

13. Toynbee 1978: 155, fig. 310; K. Schmitt-Korte in: Weber, Wenning 1997: 103, fig. 111a. Les plus grandes différences concernant cette coiffure se trouvent chez Arétas IV (9 av. J.-C. - 40 ap. J.-C.), un souverain qui, à différents égards, se faisait passer pour "romanisé": voir à ce sujet Schmid *The Hellenisation*, et plus bas.

14. Pline, *N. H.* VI 32, 162. En rapport avec cela voir la description - d'un intérêt particulier - chez Murray, Ellis 1940: 31, selon lequel Mohammed aurait porté des nattes lors de son voyage à la Mecque, de même que les ouvriers à Pétra dans les années 20 et 30 de notre siècle qui portaient une coiffure analogue; voir aussi La Rocca 1984: 58, fig. 57.

lure finement travaillée en forme de bonnet. Il faut s'imaginer qu'en général, les reliefs achéménides représentent vraisemblablement des Arabes du Nord, respectivement du Nord-Est de la presqu'île (Graf 1990a: 143-146; Graf 1990b: 56ss.; Roaf 1974: 136).

Les parallèles les plus pertinents chez les Arabes concernant la coiffure à boucles libyques dans le dos se trouvent sur un relief néo-assyrien du palais d'Assurbanipal à Ninive (Barnett 1960: 30, no 114). Un Arabe tombé par terre présente une coiffure typique des nomades avec des cheveux longs peignés dans le dos,¹⁵ alors qu'un autre porte des cheveux courts sur le crâne et des boucles en tire-bouchon dans la nuque, donc une coiffure de loin semblable à celle des rois nabatéens sur leurs monnaies ou à la tête de Délos, même si dans ce cas les oreilles sont dégagées.¹⁶

Les exemples susmentionnés devraient avoir établi clairement que la tête A 7403 du Musée de Délos porte une coiffure typique des peuples mésopotamiens et arabes, en particulier ceux qui vivaient à la limite des cultures sédentaires de la péninsule arabique.¹⁷ La lourdeur de la partie in-

férieure du visage ainsi que les bajoues de la tête de Délos font penser à un Oriental.¹⁸ Au contraire des Grecs et des Romains, les Orientaux se faisaient souvent représenter bien en chair, signe de richesse et de prospérité. Un des exemples les plus marquants à cet égard est certainement la statue de "Mausole" qui provient du fameux tombeau d'Halicarnasse.¹⁹ Cette conscience typiquement orientale du corps se poursuit à l'époque hellénistique à travers les surnoms des souverains comme Tryphon ou Physkon.²⁰ Les rois nabatéens sont eux aussi représentés joufflus sur leurs monnaies avec une certaine lourdeur au niveau de la partie inférieure du visage. Tout comme pour la coiffure, ce sont Malichus I et Obodas III qui offrent le plus de comparaisons (Figs. 7 et 8). En dehors de cela, il faut considérer une autre petite statuette féminine (?) découverte à Pétra (U. Hübner in: Weber and Wenning 1997: 112-113, Fig. 125a. b). La tête est tournée à droite, vers le haut, dans un mouvement impulsif, trait typique de la plastique hellénistique depuis Alexandre le Grand. La tête montre d'autres conformités par rapport à la pièce de Délos: le visage bien en chair et la coiffure avec de grosses

15. Voir P. Bernard, Plutarque et la coiffure des Parthes et des nomades, *JS* (1980): 67-84. La coupe de cheveux des rois hellénistiques de la périphérie du monde classique s'inspire de manière significative de ce type nomade, même si, pour des raisons politiques, ils se présentent comme entièrement hellénisés: voir le portrait de la monnaie de Mithridate VI du Pont: Jaeggi, Schmid 1996: 23 avec n. 71.

16. Au contraire des autres Arabes du même cycle de reliefs, le personnage à la coiffure significative pour nous porte un vêtement long. On pourrait en conclure qu'il s'agit d'une femme bien qu'aucune différence sexuelle secondaire ne soit signalée. Sur le relief achéménide (voir plus haut), les dignitaires arabes sont toujours vêtus de long et nous pouvons dès lors nous demander si nous n'avons pas là un personnage socialement haut placé.

17. Le milieu mésopotamo-arabique de ce type de coiffure a également été établi par l'étude détaillée de M. Güngör, *Altorientalische Haartrachten in neuassyrischer Zeit*. Berlin 1982; en particulier les types 2 (*ibid.*: 259ss.) et 3 (*ibid.*:

302ss.).

18. Il faut s'imaginer le personnage encore plus joufflu à l'origine, étant donné qu'une partie du menton manque, comme nous pouvons clairement le constater sur les fig. 1. 2. 4.

19. G. B. Waywell, *The Free-Standing Sculptures of the Mausoleum at Halicarnassus in the British Museum*. London 1978: 40-43. 97-103, no 26, pl. 13-15; à ce sujet récemment paru: P. Higgs, A Newly Found Fragment of Free-Standing Sculpture from the Mausoleum at Halicarnassus, in: I. Jenkins, G. B. Waywell (éd.), *Sculptors and Sculptures of Caria and the Dodecanese*. London 1997: 30-34. Les observations faites plus haut sur la conservation de la coiffure du type nomade sont également valables pour ce portrait de dynaste considérablement hellénisé.

20. Voir p.ex. H. Jucker, D. Willers (éd.) *Gesichter. Griechische und römische Bildnisse aus Schweizer Besitz*. 3Berne 1983: 24-25; R. Fleischer, *Studien zur seleukidischen Kunst, I. Herrscherbildnisse*. Mayence 1991: 68-70 (Tryphon); Kyrieleis 1975: 63-64 (Physkon).

mèches travaillées en boucles libyques correspondent exactement à cette dernière.²¹ Le port des boucles libyques chez les Nabatéens est représenté sur d'autres documents encore, tel un groupe de terres cuites masculines et de statuettes en bronze pour lesquelles, dans la plupart des cas, aucune provenance exacte n'est assurée (Parlasca 1986: 193-196; voir aussi à ce sujet La Rocca 1984: 55-60). Enfin, une petite tête barbue en calcaire provenant de Pétra, interprétée comme un roi nabatéen en raison du diadème, présente les mêmes boucles en tire-bouchon²².

Les parures ajoutées à la coiffure pourraient constituer un autre argument pour la provenance orientale de notre tête. Comme cela a déjà été signalé plus haut, des traces de parure ajoutée à la chevelure sont clairement visibles dans la région du front et des boucles latérales, sans que l'on puisse déterminer le matériau utilisé à l'origine.²³ Même si notre tête n'est pas conservée pareillement des deux côtés, les ajouts semblent symétriques, c'est-à-dire qu'ils semblent avoir été posés de la même manière des deux côtés de la tête (Figs. 1-4). Les traces sont bien visibles sur le côté gauche du front; sur le droit, on les devine. D'autres traces sont visibles sous la forme d'une pe-

tite perforation faite des deux côtés à la hauteur de la première grosse boucle. Ailleurs, les traces d'ajouts sont discernables différemment selon l'état de conservation: du côté droit, on reconnaît une perforation sur la deuxième boucle alors que du côté gauche, on en détecte une sur la troisième. Il n'est pas exclu que ces ajouts aient un rapport économique avec le marbre, ce qui à cet égard est typique des territoires d'Arabie et d'Égypte dépourvus de ce matériau onéreux.²⁴ Le bloc de marbre à disposition était probablement trop petit pour exécuter toute la chevelure d'une seule pièce et des ajouts ont dû être effectués. Les monnaies nabatéennes attestent des représentations avec des boucles supplémentaires.

Il est naturellement difficile d'apporter des preuves autres que la grande ressemblance avec les monnaies pour identifier notre tête à un roi nabatéen, étant donné que nous ne connaissons pas le contexte exact de sa découverte. Pour ce qui est de l'utilisation et du contexte de mise en place de la statue à l'origine, nous ne pouvons encore une fois qu'émettre des hypothèses. Il faut à ce sujet consulter l'inscription ID 2315.²⁵ Il s'agit d'une inscription votive du "premier ministre" nabatéen Syllaios,²⁶ une personnalité extrêmement difficile à juger d'un point de vue

21. Seule différence: les deux nattes partant du sommet de la tête et reliées en arrière.

22. E. French, *Two Hellenistic Heads from Petra*, *ADAJ* 38 (1994): 267-269, fig. 1-2. Le port de la barbe constitue un problème pour l'attribution de cette pièce à la représentation d'un roi nabatéen. En effet, les seuls portraits assurés des rois nabatéens sur les monnaies les figurent sans barbe. L'identification de la tête avec Obodas III divinisé proposée par E. French ne s'appuie sur aucun élément sérieux; à ce sujet, voir aussi plus bas. La tête mentionnée par La Rocca 1984: 58-60, avec n. 261, provenant de la collection de G. Bretschneider que E. La Rocca a tenté d'interpréter comme faisant partie de l'environnement nabatéen n'a, à ma connaissance, pas encore été publiée.

23. L'autopsie faite en avril 1998 n'a rien révélé des restes de corrosion métallique mentionnés par Conticello 1962: 51 avec n. 18. La question de savoir s'il s'agissait d'ajouts en métal ou bien en marbre reste donc ouverte. Pour l'apparence des

ajouts, voir aussi plus bas.

24. En Égypte, le manque de marbre s'exprimait par les ajouts fréquents mais aussi par le remaniement des portraits; voir par exemple H. Jucker, *Römische Herrscherbildnisse aus Ägypten*, *ANRW* II 12.2. Berlin 1981: 678 avec n. 35; 681-687. 690-691. 694. 700. 706. 708. 710-711. 713-714. 723; Jucker 1983.

25. Bruneau 1970: 244-245.; voir aussi Wenning 1987: 23, no 4; Roche 1996: 83-85, no 11; on doit la lecture correcte à J. T. Milik, Une inscription bilingue nabatéenne et grecque à Pétra, *ADAJ* 21 (1976): 146 n. 11, respectivement à une information analogue dans Bruneau 1970.

26. Voir Strabon, *Geogr.* XVI 4, 21; Wenning 1993: 26-27 avec n. 14; 34-35; Hammond 1973: 107-108; Jos., *Ant.* XVI 7, 6; XVI 9, 1-10, 9; N. Kokinos, *The Herodian Dynasty. Origins. Role in Society and Eclipse*. Sheffield 1998: 177-205, surtout 182-184; Bowersock 1983: 47-53; M. Lindner, in: Lindner 1974: 122ss.

historique. Syllaios occupait le poste le plus élevé après celui du roi dans le royaume nabatéen aussi bien sous Obodas III que pour quelques années sous le règne de son successeur Arétas IV (9 av. J.-C. à 40 ap. J.-C.). Syllaios, connaissant bien les lieux, servait les troupes d'Aelius Gallus en tant que guide dans l'expédition en Arabie du Sud dans les années 25/4 av. J.-C.; il porta plus tard aux yeux des Romains la responsabilité de l'échec de l'entreprise, ce qui devrait renvoyer à une représentation consciente de l'appareil de propagande romain.²⁷ C'est pour cette raison, ainsi que pour d'autres crimes prétendus ou réels, que Syllaios fut accusé à Rome devant le Princeps en 9/8 av. J.-C. et décapité finalement en 6 av. J.-C. sur l'ordre d'Auguste.²⁸ L'inscription de Délos date de 9/8 av. J.-C. et, tout comme l'inscription de Milet (Roche 1996: 80-83, no 9; Wenning 1987: 23, no 6; Kawerau and Rehm 1914: 387-389), elle concerne le premier voyage de Syllaios à Rome. Il s'agit d'une dédicace à Dusares en l'honneur d'Obodas qui fut trouvée dans la partie Nord du sanctuaire du Cynthe visiblement consacré à une divinité sémitique.²⁹

Si nous tentons de résumer les résultats obtenus jusqu'ici, nous obtenons à peu près l'image suivante: la tête A 7403 du musée de Délos présente une nette ressemblance avec les portraits des rois nabatéens que l'on trouve sur les monnaies, notamment avec Malichus I et Obodas III. D'une manière

générale, étant donné la coiffure et l'apparence charnue du visage, la tête devrait provenir d'un environnement oriental. De plus, il a été établi qu'il y avait à Délos un sanctuaire de Dusares – la plus importante des divinités nabatéennes – également fréquenté par les plus hautes classes nabatéennes comme l'atteste la dédicace de Syllaios.

A ce sujet, il vaut la peine de revenir encore une fois sur la remarque d'Hérodote citée plus haut, selon laquelle les Arabes se vantaient de porter la même coiffure que Dionysos. Dans ce cas, ce dernier est évidemment assimilé à une divinité arabe qu'Hérodote appelle Orotalt. Il est donc particulièrement intéressant de constater que la variante nabatéenne de ce dieu de la végétation devait correspondre à Dusares.³⁰ Or, l'autre identification proposée et attestée avec Zeus/Jupiter ne doit pas contredire une assimilation avec Dionysos (pour un avis contraire, Roche 1996: 82-83; voir aussi Hammond 1973: 95-96). Lors de la confrontation avec le Panthéon gréco-romain, les Nabatéens ainsi que d'autres peuples de la périphérie de la Méditerranée se sont vus confrontés au fait que le pendant fonctionnel de leurs dieux ne correspondait pas toujours à un équivalent hiérarchique. Le Dusares nabatéen semble avoir été en premier lieu une divinité de la végétation. Par conséquent, on l'identifiait dans la plupart des cas au Dionysos grec, plus rarement à Hélios (voir plus haut; voir aussi Wenning 1989: 250-253). Dusares

27. Strabon, *Geogr.* XVI 4, 22-24; D. C., LIII 29, 3-8; S. E. Sidebotham, *Aelius Gallus and Arabia, Latomus* 45 (1986): 590-602, en particulier 598; D. T. Potts, *Augustus, Aelius Gallus and the Periplus: A Re-Interpretation of the Coinage of San'â' Class B*, in: N. Nebes (éd.), *Arabia Felix. Beiträge zur Sprache und Kultur des vorislamischen Arabien, Festschrift Walter W. Müller zum 60. Geburtstag*. Wiesbaden 1994: 212-222; Hammond 1973: 22.

28. Au sujet du premier voyage et des événements à Rome, voir Jos., *Ant.* XVI 9, 2ss.; XVI 10, 8-9; sur le deuxième voyage de Syllaios à Rome, voir Jos., *Ant.* XVII 3, 2; XVII 4, 3; Roche 1996: 92-93.

29. Voir aussi le commentaire de Bruneau 1970: 240; l'endroit serait idéal pour un sanctuaire de

Dusares, dans la mesure où ce dernier était volontiers vénéré dans les montagnes.

30. Le Dusares nabatéen est une haute divinité multiple qui, d'après les documents conservés, a pu être identifié à Dionysos, Hélios et Zeus/Jupiter; voir R. Wenning, H. Merklein, *Die Götter in der Welt der Nabatäer*, in: Weber, Wenning 1997: 105-110, en particulier 110; Zayadine 1990a; M. Gawlikowski, *Les dieux des Nabatéens, ANRW II* 18.4. Berlin 1990: 2659-2677, au sujet de Dusares 2662-2665; voir aussi Arrian, *Anab.* 7, 20, 1; Moutsopoulos 1990; Bowersock 1990; Tran Tam Tinh 1990a; E. A. Knauf, *Dushara and Shai' al-Qaum, ARAM* 2 (1990): 175-183, voir aussi plus bas. Pour l'assimilation avec Dionysos, voir Tubach 1993: en particulier 59 avec n. 16.

étant la plus haute divinité des Nabatéens, ni Dionysos ni Hélios ne pouvaient égaler cette position hiérarchique, si bien que dans les cas où il fallait comparer Dusares à un dieu de son importance, on préférait l'assimiler à Zeus. Donc, si les Nabatéens effectuaient leurs dédicaces à Dusares en deux langues – grec-nabatéen ou latin-nabatéen – dans l'espace méditerranéen, il est évident qu'ils les vouaient au plus grand des dieux nabatéens, en l'occurrence Zeus-Dusares. Par contre, dans le cas où la dédicace était faite sous forme d'une représentation figurée, par exemple une statue, il faut en déduire qu'elle devait correspondre à l'iconographie usuelle du dieu de la végétation, donc à Dionysos-Dusares.

Comme cela a été démontré, il semble qu'il existait depuis les temps anciens une coiffure de base typiquement arabe correspondant bien à la description d'Hérodote et dont la tête de Délos présente une variante hellénisée. On peut donc se demander si la similitude entre la coiffure des rois nabatéens et celle de Dionysos/Dusares ne renvoyait pas à une assimilation du roi avec le dieu. Du côté gréco-romain, on remarquera avant tout que les figurations de Dionysos jeune présentent un type de coiffure légèrement apparenté à celui de notre tête, les cheveux longs dans la nuque et des nattes tombant sur les épaules,³¹ si bien qu'un observateur familiarisé avec l'iconographie gréco-romaine y verrait une assimilation. Du côté nabatéen, nous connaissons effectivement le cas d'un roi déifié dont le nom est

Obodas (Wenning 1993: 25, n. 5; 33; Wenning 1997: 190-192). Ce dernier était vénéré dans un petit lieu de culte sur l'Acropole de la ville d'Oboda – ainsi nommée probablement en son honneur – dans le Negev (Negev 1991; Negev 1996: 223-225 et avant tout Negev 1997: 24ss). Il est intéressant de constater qu'il y avait à Oboda de nombreuses inscriptions qui n'attestaient pas seulement le culte d'Obodas mais aussi celui de Dusares (Negev 1991: 62-63). La vénération d'un Obodas déifié est d'ailleurs aussi attestée à Pétra (Wenning 1987: 264-265; Wenning 1997: 183-190; voir aussi Lindner, in Lindner 1974: 127-128). Malgré toutes les confusions existantes, il faut très probablement y voir Obodas III divinisé (Wenning 1993: 25, n. 5; 33-34; Wenning 1987: 160. 168. 171) en raison surtout des documents qui attestent la déification d'Obodas justement sous le règne d'Arétas IV. (9 av. J.-C. - 40 ap. J.-C.). On peut donc en conclure que la déification a eu lieu *post mortem*, c'est-à-dire en 9 ap. J.-C. ou peu après.³²

L'iconographie du Dusares nabatéen n'est pas facile à définir, dans la mesure où les Nabatéens vénéraient leurs dieux dans une tradition empruntée aux Arabes, sous forme de stèles aniconiques – les bétyles – qui, tout au plus, présentaient d'extrêmement rares indications telles que le nez ou les yeux. Malgré cela, il existe suffisamment d'exemples qui attestent que dès la fin du I^{er} s. av. J.-C., la crainte des représentations anthropomorphes dans le royaume nabatéen disparut progressivement.³³ On ne trouve de docu-

31. A ce sujet, voir avec documentation détaillée: *Dionysos. "Die Locken lang, ein halbes Weib?..."* (Exposition Munich 1997/98). Munich 1997. Si l'identification du buste du Vatican provenant de Pozzuoli devait correspondre avec Dusares/Dionysos (Tubach 1993), nous aurions là une preuve que les Nabatéens auraient même repris la variante du type de Dionysos vieux.

32. Une monnaie d'Obodas III datant de 16 av. J.-C. ne semble pas montrer de relation vraiment précise entre Dusares et le roi de son vivant: Schmitt-Korte 1990: 110, no 19.

33. Un exemple parmi d'autres est celui d'un cycle entier de reliefs du domaine de Qaşr al-Bint à Pétra avec des représentations de différents dieux

entièrement "hellénisés". Un des plus beaux bustes de cette époque montre Dionysos avec une couronne de vigne et un thyrses; voir Freyberger 1998: 15-18 avec n. 196, pl. 11a; I. Kader, *Propylon und Bogentor. Untersuchungen zum Tetrapylon von Latakia und anderen frühkaiserzeitlichen Bogenmonumenten im Nahen Osten, Damaszener Forschungen 7*. Mayence 1996: 108-144, en particulier 132-136, fig. 65 B1; pour un autre buste de Dionysos provenant de Pétra, voir M.-J. Roche, *Bustes fragmentaires trouvés à Pétra, Syria 67* (1990): 384-385, no 5, fig. 6; pour la problématique de "l'hellénisation" chez les Nabatéens en général, voir Schmid, *Hellenisation*; Wenning 1989: 243-260.

ments sûrs concernant l'iconographie de Dusares que vers 177 ap. J.-C., lorsque l'empereur Commode fit représenter la tête de Dusares de Bostra sur une monnaie³⁴. Dusares, dont l'identification est confirmée par une inscription, est présenté ici sous les traits d'un jeune homme. G. Bowersock le décrit de la manière suivante (Bowersock 1990: 31; voir aussi Tran Tam Tinh 1990a: 109): "The profile and the long flowing hair call more readily to mind the indigeneous coinage of the Nabataeans themselves. Dusares has the face and the hair style of the Nabataean kings". La représentation de la monnaie présente effectivement des parallèles tout à fait clairs avec les portraits des rois nabatéens, notamment l'arrangement des boucles et la lourdeur des traits du bas du visage. En dehors de ces points de repères, F. Zayadine a pu le premier mettre en rapport une représentation sur un rocher de Pétra avec Dusares.³⁵ Il est intéressant de constater que le dieu figure ici deux fois, d'abord sous une forme aniconique en temps que bétyle et par-dessus sous une forme anthropomorphe. Le relief est malheureusement très endommagé; cependant on reconnaît des deux côtés de la tête de longues boucles épaisses et une grande coiffe en forme de haut diadème ou de couronne, autrement dit l'ornement végétal du dieu.

En résumé, on peut établir que Dusares, dans sa variante anthropomorphe qui devait correspondre dans ses grandes lignes au

Dionysos grec, présente une iconographie très proche de celle des rois nabatéens. Le rapport étroit entre le portrait royal et l'iconographie des dieux remonte peut-être jusqu'à Hérodote qui, d'un côté atteste que les Arabes vénéraient Dionysos comme dieu principal et, d'un autre côté, rapporte que les Arabes étaient connus pour porter la même coiffure que le dieu. Nous pourrions ensuite démontrer que la déification d'un roi nabatéen est attestée au moins dans un cas et que ce culte a eu lieu dans un contexte où, d'après les témoignages écrits, Dusares aurait lui aussi été vénéré.

Si nous tentons d'appliquer ces remarques à notre tête délienne, que nous avons tendance à identifier avec un roi nabatéen, nous obtenons des résultats aussi remarquables que largement hypothétiques. En plus de la grande ressemblance avec les portraits des souverains nabatéens sur les monnaies, la tête A 7403 présente quelques points communs avec les représentations de Dusares/Dionysos, la plus grande divinité nabatéenne; il n'est donc pas exclu que nous soyons en présence d'un roi déifié. De cette façon, les propositions divergentes évoquées jusque là seraient rapprochées; on aurait donc un portrait et une représentation divine en un objet. Une assimilation avec Dusares pourrait au moins être justifiée par les traces isolées laissées par les ornements ajoutés sur la tête, en particulier dans la zone du front et des tempes; peut-être faut-il y voir un ajout

34. Bowersock 1990; voir aussi C. R. Morey, Dusares and the Coin-Types of Bostra, in: H. C. Butler, *Syria. Publications of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria in 1904-5 and 1909*, II A. Leiden 1907: après p. 295, II A 4, p. XXVII-XXXVI.; Id., Une nouvelle représentation de Dusarès et autres types de Bostra (Arabie), *RevNum* 15 (1911): 69-85; A. Spijkerman, *The Coins of the Decapolis and Provincia Arabia*. Jerusalem 1978: 66-89, nos 24. 37. 39; P. Naster, Le culte du dieu nabatéen Dusarès reflété par les monnaies d'époque impériale, in: *Actes du 9e Congrès international de numismatique, Berne, Septembre 1979*. Louvain-La-Neuve 1982: 399-408; A. Kindler, *The Co-*

inage of Bostra. Warminster 1983: 58-60 et avant tout *ibid.*: 79-83; pour le culte de Dusares à Bosra/Bosra voir maintenant L. Nehmé, Une inscription nabatéenne inédite de Bosrà (Syrie), in: Ch.-B. Amphoux *et al.* (éd.), *Etudes sémitiques et samaritaines offertes à Jean Margain*. Lausanne 1998: 63-73, surtout 71-73.

35. F. Zayadine, Die Götter der Nabatäer, in: M. Lindner (éd.), *Petra und das Königreich der Nabatäer*. Munich 1973: 110; Tran Tam Tinh 1990a: 10 avec n. 25; Moutsopoulos 1990: 59, fig. 5.; Ph. C. Hammond, The Medallion and Block Relief at Petra, *BASO* 192 (1968): 16-21 identifie le médaillon avec une divinité féminine, opinion que F. Zayadine, à mon avis, rejette avec raison.

d'éléments végétaux³⁶? Si, pour l'instant, seule une divinisation de roi nabatéen peut être attestée, en l'occurrence celle d'Obodas III (30-9 av. J.-C.) probablement, il serait tentant d'identifier aussi notre tête à ce monarque d'autant plus que le portrait de la monnaie (Fig. 8) présente de nombreuses similitudes avec elle. Dans la mesure où l'apothéose d'Obodas III semble s'être produite après sa mort, nous obtenons une datation de la tête en l'an 9 av. J.-C. ou peu après, ce qui nous renvoie une fois de plus à l'inscription de Syllaios. Le texte consiste en une dédicace de Syllaios à Dusares en l'honneur de la vie d'Obodas. L'inscription est datée de février 9/8 av. J.-C.; cependant Obodas III étant décédé en 9 av. J.-C., à notre connaissance, il était donc déjà mort au moment de la dédicace. Cette dernière daterait dans ce cas de 8 av. J.-C. Or l'offrande est dédiée à sa vie, ce qui, à première vue, constitue une importante contradiction, à moins que cette formule ne représente déjà sa déification. Dans ce cas, il faudrait compléter de façon plus conforme au sens "en l'honneur de la vie (éternelle) d'Obodas". C'est pourquoi il semble nettement moins fâcheux de dater l'inscription de Délos du mois de février de l'an 9 av. J.-C., un mois après celle de Milet; les deux auraient ainsi été placées sur la route de Rome.³⁷

Malgré le fait que la question de la datation se pose toujours, de même que le fait de

savoir si Obodas III a été divinisé de son vivant ou juste après sa mort, il reste pourtant incontesté que Syllaios, le deuxième homme de l'Etat nabatéen, plaça une dédicace sur le Cynthe pour Dusares en l'honneur d'Obodas. Il avait, dans tous les cas, de bonnes raisons pour cela dans les années 9/8 av. J.-C. et sans doute aussi bien du vivant du roi qu'après sa mort. Même si les reproches à l'encontre de Syllaios, comme quoi il aurait fait empoisonner Obodas III afin de s'emparer lui-même du trône,³⁸ peuvent avoir été un complot de ses adversaires politiques, il devait certainement lui sembler opportun de démontrer son loyalisme envers Obodas dans toutes les occasions qui s'offraient à lui; une telle dédicace s'y prêtait naturellement de préférence. Qu'y a-t-il de plus simple que de mettre notre tête en rapport avec cette dédicace? En ignorant la provenance exacte de la statue à laquelle notre tête appartenait, qui pouvait donc aussi bien servir de décor dans une maison privée (voir en général Kreeb 1988) ou dans une société de marchands nabatéens,³⁹ il semble bien possible que Syllaios l'ait placée dans le sanctuaire de Dusares sur le Cynthe lors de sa visite. Le fait que les statues des rois nabatéens étaient érigées dans des lieux sacrés a été attesté par toute une série de bases de statues provenant des environs de Qaṣr al-Bint à Pétra, endroit d'ailleurs identifié comme étant un sanctuaire de Dusares

36. Voir aussi plus haut au sujet du relief de Pétra. On pourrait par exemple penser à des feuilles de vignes ou à d'autres sortes de feuilles; Tubach 1993: pl. 5, 3, 4.

37. Sinon il faudrait admettre que Syllaios a dédié l'inscription de Milet sur le chemin de l'aller et celle de Délos au moment de son retour ce qui, à vrai dire, aurait été un fait très intéressant dans le cadre de la divinisation d'Obodas III et des prétendues luttes pour le trône entre Arétas IV et Syllaios mais qui constituerait également une complication inutile de la situation.

38. Jos., *Ant.* XVI 9, 4; *ibid.*, XVII 3, 2; voir aussi Roche 1996: 92-93; Bowersock 1983: 51-52; Hammond 1973: 24.

39. Des comptoirs de marchands nabatéens ont été

identifiés à Délos et à Puteoli sur la base des inscriptions. Dans les deux cas il s'agit d'une preuve indirecte sous forme d'inscriptions à contenu religieux, notamment de dédicaces à Dusares: V. Tran Tam Tinh, *Le culte des divinités orientales en Campanie en dehors de Pompéi, de Stabies et d' Herculanium*. Leiden 1972: 127-131. 141-147; A. M. Bisi, Su una base con dedica a Dusares nell'Antiquarium di Puzzuoli, *AION(archeol)* 32 (1972): 381-387; G. Lacerenza, Il dio Dusares a Puteoli, *Puteoli* 12-13 (1988-89): 119-149; Id., Due nuove iscrizioni del tempio di Dusares dell'antica Puteoli, *AION(archeol)* 54 (1994): 15-17; Wenning 1987: 32-33, no 2; Roche 1996: 86-87. 89, nos 15. 17.

(Freyberger 1998: 11 avec n. 114; 13-14; Wenning 1989: 250).

S'il s'agit effectivement d'un portrait d'un roi nabatéen dans le cas de la pièce de Délos (Figs. 1-4), une réflexion intéressante s'offre à nous. R. R. R. Smith a pu démontrer que les portraits des rois clients de la fin du II^e et du I^{er} s. av. J.-C. suivent des directions stylistiques différentes qui s'expliquent, du moins partiellement, par des raisons politiques (Smith 1988b). Ainsi apparaissent des portraits dynamiques et empreints d'une forme de pathos dans la tradition hellénistique tardive, comme le montre par exemple Mithridate VI mais aussi des représentations qui reprennent clairement des traits et des tendances stylistiques de la fin de l'époque républicaine. Il semble que ce sont surtout les rois clients dépendants plus fortement de Rome et de la bonne volonté du gouverneur de l'Etat romain qui se faisaient représenter ainsi, afin de souligner leur attachement à la puissance protectrice.

En conséquence, il faut en conclure qu'après 30, respectivement 27 av. J.-C., cette catégorie de souverains s'adaptait également au type de représentation vêtu du début du principat (Zanker 1987: *passim*, en particulier 103-106) et se faisait représenter d'une manière calme plus fortement classicisante. La tête de Délos (Figs. 1-4) correspond très bien à cette description et il faut donc se poser la question si pour les rois nabatéens y aurait eu des raisons de se faire représenter ainsi.

En effet, les troubles consécutifs à la succession d'Obodas III montrent qu'il a dû y avoir une certaine dépendance des Nabatéens par rapport à Rome car Auguste devait tout d'abord accepter Arétas IV pour

que celui-ci puisse régner légitimement. En fait, Auguste était irrité qu'Arétas soit monté sur le trône sans demander l'approbation de Rome (Jos., *Ant.* XVI 9, 4 [295]; XVI 10, 9 [353]; Bowersock 1983: 5)! Le portrait des rois nabatéens ne présente, à première vue, aucun changement dans les années après 30 av. J.-C., si bien qu'Obodas III, tout comme Arétas IV, porte les boucles traditionnelles en tire-bouchon sur les monnaies. Par contre, on peut très bien relever un détail faisant référence à Rome: en 14/13 av. J.-C., Obodas III frappe pour la première fois des monnaies sur lesquelles il est couronné (de laurier?) alors qu'auparavant, lui-même et tous ses prédécesseurs étaient représentés exclusivement diadémés.⁴⁰ On trouve d'autres portraits d'Obodas III couronné sur des monnaies datant des années 13/12, 12/11 et 10/9 av. J.-C.⁴¹ Il est intéressant de constater que parallèlement à cela, Obodas III se fait encore représenter avec un diadème sur d'autres monnaies (Meshorer 1975: 92, nos 32. 34. 36. 38; Schmitt-Korte 1990: 111, no 24). Immédiatement après avoir pris possession du trône en 9 av. J.-C. et jusqu'en 6/5 av. J.-C., son successeur Arétas IV figure encore avec le diadème (Meshorer 1975: 94-96, nos 46. 47. 47A. 50. 52. 55; Schmitt-Korte 1990: 116-117, nos 52-54); mais déjà en 9/8 av. J.-C. apparaît aussi le monnayage avec la couronne (Meshorer 1975: nos 48-49A) et c'est dès 5 av. J.-C. que le portrait couronné se trouve de manière exclusive sur les monnaies nabatéennes.

Les années 14/13 à 10/9 av. J.-C. furent empreintes du conflit entre les Nabatéens et Hérode le Grand (Jos., *Ant.* XV 10, 2; XVI 9, 1ss.; Meshorer 1975: 32-33; Millar 1993: 39-40; Bowersock 1983: 49-54; Hammond

40. Meshorer 1975: 92, no 33; les monnaies publiées par Schmitt-Korte 1990, avec l'appellation de Dusares, datant de 16 av. J.-C., présentent déjà sur l'avvers une tête couronnée, qui, par conséquent serait la plus ancienne représentation d'un roi nabatéen portant une couronne. En fait, ce type de coiffure semble dans le fond différent et on pour-

rait se demander s'il s'agit vraiment d'Obodas III ou s'il ne s'agirait pas plutôt de Dusares, du reste nommé sur le revers.

41. Meshorer 1975: 92, nos 35. 37. 39; le no 37 est interprété par Y. Meshorer comme portant un diadème, ce qui a été corrigé par Schmitt-Korte 1990: 110, nos 21. 22.

1973: 22-25). Dans ce conflit, Auguste soutint Hérode, à l'exception d'un épisode mémorable au cours duquel Syllaios lui fit croire qu'Hérode était le véritable agresseur (Jos., *Ant.* XVI 9, 2ss). Dans l'ensemble, la situation pour les Nabatéens se présentait assez difficile dans les dernières années du règne d'Obodas III et au début du règne d'Aréatas IV, alors que Rome avait clairement pris parti pour les Juifs et avait même partiellement l'intention de donner le Royaume nabatéen à Hérode, d'où Auguste était soi-disant à peine revenu, alors que, pour lui, la position d'Hérode par rapport à ses querelles internes perpétuelles semblait trop faible: (Jos., *Ant.* XVI 10, 9 [353-355]). C'est pourquoi il dut sembler convenable aux souverains nabatéens, du moins au premier abord, de montrer leur dévouement envers Rome et le Princeps. De même Syllaios dut considérer comme judicieusement tactique, face aux accusations portées contre lui à Rome et à Pétra, de prouver son alliance avec Obodas III en lui offrant les dédicaces milésiennes et déliennes; de même il semblerait qu'Obodas III et Aréatas IV aient affirmé le soutien qu'ils portaient à Auguste en reprenant la couronne⁴². Dans de telles conditions, ce n'est certainement pas un hasard si l'ambassade envoyée par Aréatas IV remit à Auguste une précieuse couronne en or que ce dernier en réalité renvoya, fâché de l'avènement arrogant d'Aréatas⁴³. Aussi voit-

on dans cet épisode la symbolique de la couronne comme légitimation de la souveraineté. D'un point de vue stylistique, on peut également constater une ressemblance entre les portraits d'Aréatas IV représentés sur ses monnaies et le monnayage romain, bien qu'il conserve également la coiffure traditionnelle avec de longs cheveux tombant sur la nuque (Toynbee 1978: 155, Fig. 308). D'un autre côté, l'épithète d'Aréatas IV – Philodème – prouve qu'il avait bien essayé de représenter une politique indépendante, du moins envers ses sujets. D'où une ambivalence très intéressante: d'un côté un portrait "conforme à Rome", d'un autre côté son nom révélant un désir d'autonomie qui prouve qu'Aréatas IV arrivait à la perfection à tenir son rôle sur la scène de la politique internationale dans un contexte de tensions entre le puissant Empire romain et l'ancienne tribu nomade.

Il en ressort donc que le calme classicisant de la tête de Délos (Figs. 1-4) se situe de préférence dans l'arrière-plan historique des années 9/8 av. J.-C.; c'est peut-être une raison de plus pour y voir un portrait d'Obodas III.

Stephan G. Schmid
Ecole suisse d'archéologie en Grèce
Skaramanga 4b
GR-104 33
Athènes

42. D'autres rois clients de cette époque ont également exprimé leur soutien envers Rome à travers les monnaies. Mais alors qu'Artavasdes II d'Arménie (6-2 av. J.-C.), par exemple, tranchait pleinement avec les représentations traditionnelles des monnaies arméniennes, figurant alors avec une coiffure et une couronne typiquement augustéennes, les souverains plus tardifs du

Pont et du Bosphore, bien qu'étant de véritables marionnettes romaines, se firent représenter avec un diadème jusqu'au I^{er} s. ap. J.-C.: Toynbee 1978: 114-123 (Pont et Bosphore); 133 (Artavasdes II).

43. Jos., *Ant.* XVI 9, 4 (296): στεφανον τε χρυσου απο πολλων ταλαντων; voir aussi une épisode comparable où les Nabatéens avaient of-

Bibliographie

- Adamo Muscettola, S.
 1983 Due sculture alessandrine al Museo Archeologico Nazionale di Napoli. Pp. 126-124 in N. Bonacasa and A. di Vita. (eds), *Alessandria e il mondo ellenistico-romano. Studi in onore di Achille Adriani*, 1. Rome.
- Adriani, A.
 1948 *Testimonianze e monumenti di scultura alessandrina, Documenti e ricerche d'arte alessandrina*, 2. Rome.
- Barnett, R. D.
 1960 *Assyrian Palace Reliefs and their Influence on the Sculptures of Babylonia and Persia*. London.
- Bernard, E.
 1982 Isis déesse de la chevelure. *ZPE* 45: 103-104.
- Bonacasa, N. and di Vita, A. (eds)
 1983 *Alessandria e il mondo ellenistico-romano. Studi in onore di Achille Adriani*, 1. Rome.
- Bowersock, G. W.
 1983 *Roman Arabia*. Cambridge.
 1990 "The Cult and Representation of Dusares in Roman Arabia". Pp.31-36 in F. Zayadine (ed.), *Petra and the Caravan Cities*. Amman.
- Bruneau, Ph.
 1970 *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*. Paris.
- Calmeyer, P.
 1991 Ägyptischer Stil und reichsachaimenidische Inhalte auf dem Sockel der Dareios-Statue aus Susa/Heliopolis. Pp. 285-303 in H. Sancisi-Weerdenburg and A. Kuhrt (eds), *Achaemenid History VI. Asia Minor and Egypt: Old Cultures in a New Empire*. Leiden.
- Conticello, B.
 1962 Un ritratto di Providence e l'iconografia di Tolemeo VI Filometore, *ArchClass* 14: 46-60.
- Freyberger, K. S.
 1998 *Die frühkaiserzeitlichen Heiligtümer der Karawanenstationen im hellenisierten Osten. Zeugnisse eines kulturellen Konflikts im Spannungsfeld zweier politischer Formationen*. Mayence.
- Furtwängler, A.
 1889 Studien über die Gemmen mit Künstlerinschriften. *JDAI* 4: 80-84.
- Graf, D. F.
 1990a Arabia During Achaemenid Times, in H. Sancisi-Weerdenburg, A. Kuhrt (eds), *Achaemenid History IV. Center and Periphery. Proceedings of the Groningen 1986 Achaemenid History Workshop*. 131-148: Leiden.
 1990b The Origin of the Nabataeans. *ARAM* 2 : 45-75.
- Hachmann, R.
 1995 Die Völkerschaften auf den Bildwerken von Persepolis. Pp. 195-223 in U. Finkbeiner, R. Dittmann and H. Hauptmann (eds), *Beiträge zur Kulturgeschichte Vorderasiens. Festschrift für Rainer Michael Boehmer*. Mayence.

- Hammond, Ph. C.
 1973 *The Nabataeans. Their History, Culture and Archaeology, Studies in Mediterranean Archaeology* 37. Gothenburg.
- Jaeggi, O. and Schmid, S. G.
 1997 Beiträge zur Sammlung Lagunillas des Museo Nacional de Bellas Artes in Havanna (Kuba). *AK* 39: 14-37.
- Jucker, H.
 1983 Zwei hellenistische Isisköpfe aus Ägypten. Pp.185-189 in N. Bonacasa, A. di Vita (eds.), *Alessandria e il mondo ellenistico-romano. Studi in onore di Achille Adriani*, 1. Rome.
- Kawerau, G. and Rehm, A.
 1914 *Das Delphinion in Milet, Milet* 1, 3. Berlin.
- Kreeb, M.
 1988 *Untersuchungen zur figürlichen Ausstattung delischer Privathäuser*. Chicago.
- Kyrieleis, H.
 1975 *Bildnisse der Ptolemäer, Archäologische Forschungen* 2. Berlin.
- La Rocca, E.
 1984 *L'età d'oro di Cleopatra. Indagine sulla Tazza Farnese*. Rome.
- Lindner, M. (ed.)
 1974 *Petra und das Königreich der Nabatäer. Lebensraum, Geschichte und Kultur eines arabischen Volkes der Antike*. Munich.
- Marcadé, J.
 1969 *Au Musée de Délos. Etude sur la sculpture hellénistique en ronde-bosse découverte dans l'île*. BEFAR 215. Paris.
- Meshorer, Y.
 1975 *Nabataean Coins. Qedem* 3. Jerusalem.
- Millar, F.
 1993 *The Roman Near East, 31 BC - AD 337*. Cambridge.
- Moutsopoulos, N. C.
 1990 Observations sur les représentations du Panthéon nabatéen. Pp. 53-75 in F. Zayadine (ed.), *Petra and the Caravan Cities*. Amman.
- Murray, M. A. and Ellis, J. C.
 1940 *A Street in Petra*. London.
- Nachtergaele, G.
 1981 La chevelure d'Isis. *AC* 50: 584-606.
- Negev, A.
 1991 The Temple of Obodas: Excavations at Oboda in July 1989. *IEJ* 41: 62-80.
 1996 Oboda — The City of Obodas the God. Pp. 219-251 in K. Fittschen and G. Foerster (ed.), *Judaea and the Greco-Roman World in the Time of Herod in the Light of Archaeological Evidence, Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen* Nr. 215. Göttingen.
 1997 *The Architecture of Oboda. Final Report. Qedem* 36. Jerusalem.
- Parlasca, K.
 1986 Priester und Gott. Bemerkungen zu Terrakottafunden aus Petra. Pp. 192-199 in M. Lindner (ed.), *Petra. Neue Ausgrabungen und Entdeckungen*. Munich.

- Peter, M.
1993 Münzprägung und Münzumsatz im Gebiet der Nabatäer. Pp. 18-20 in *Petra und die Weihrauchstrasse*. Exposition Zurich/Bâle 1993. Zurich.
- Queyrel, F.
1990 Un Apollon aux boucles libyques. Pp. 348-349 in *Akten des XIII. Internationalen Kongresses für Klassische Archäologie, Berlin 1988*. Mayence.
1996 Pp. 108-109 in J. Marcadé (ed.), *Sculptures déliennes, Ecole française d'Athènes. Sites et monuments* 17. Paris.
- Richter, G. M. A.
1965 *The Portraits of the Greeks*, vol. 3. London.
- Roaf, M.
1974 The Subject Peoples on the Base of the Statue of Darius. *CDAFI* 4: 73-150. Paris.
- Roche, M.-J.
1996 Remarques sur les Nabatéens en Méditerranée. *Semitica* 45: 73-99.
- Schmid, S. G.
forth-coming The "Hellenisation" of the Nabataeans. A New Approach. In *SHAJ VII*. Amman.
- Schmitt-Korte, K.
1990 Nabataean Coinage – Part II. New Coin Types and Variants. *NC* 150: 105-133.
- Schmitt-Korte, K. and Cowell, M.
1989 Nabataean Coinage – Part I. *NC* 149: 33-58.
- Schmitt-Orte, K. and Price, M.
1994 Nabataean Coinage – Part III. *NC* 154: 67-131.
- Simon, E.
1984 *LIMC* II 1. Zurich: s.v. Apollon/Apollo: 363-446.
- Smith, R. R. R.
1988a *Hellenistic Royal Portraits*. Oxford.
1988b Philorhomaioi: Portraits of Roman Client Rulers in the Greek East in the 1st Century BC. Pp. 493-497 in N. Bonacasa and G. Rizza (eds), *Ritratto ufficiale e ritratto privato. Atti della II Conferenza Internazionale sul Ritratto Romano. Roma, 26-30 Settembre 1984*. Rome.
- Toynbee, J. M. C.
1978 *Roman Historical Portraits*. London.
- Tran Tam Tinh, V.
1990a Remarques sur l'iconographie de Dusares. Pp. 107-114 in F. Zayadine (ed.), *Petra and the Caravan Cities*. Amman.
1990b *LIMC* 5, 1. Zurich: s.v. Isis: 761-796.
- Tubach, J.
1993 Ein Kopf aus Puteoli (Puzzuoli). *Boreas* 16: 57-61.
- Walser, G.
1966 *Die Völkerschaften auf den Reliefs von Persepolis. Historische Studien über den sogenannten Tributzug an der Apadanatreppe, Teheraner Forschungen* 2. Berlin.
- Weber, Th. and Wenning, R. (eds)
1997 *Petra. Antike Felsstadt zwischen arabischer Tradition und griechischer Norm*, AW Sonderh. Mayence.
- Weiser, W. and Cotton, H. M.
1996 "Gebt dem Kaiser, was des Kaisers ist..." . Die Geldwährung der Griechen, Juden,

Nabatäer und Römer im syrisch-nabatäischen Raum. *ZPE* 114: 237-287.

Wenning, R.

1987 *Die Nabatäer – Denkmäler und Geschichte. Eine Bestandesaufnahme des archäologischen Befundes, Novum testamentum et orbis antiquus* 3. Freiburg/Göttingen.

1989 Maskierte Götter? Anmerkungen zum Aufeinandertreffen von Ost und West am Beispiel der arabischen Nabatäer. Pp. 243-260 in K. Rudolph and G. Rinschede (eds), *Beiträge zur Religion/Umwelt-Forschung I, Geographia Religionum* 6. Berlin.

1993 Eine neuerstellte Liste der nabatäischen Dynastie. *Boreas* 16: 5-38.

1997 Bemerkungen zur Gesellschaft und Religion der Nabatäer. Pp. 177-202 in R. Albertz and S. Otto (eds), *Religion und Gesellschaft. Studien zu ihrer Wechselbeziehung in den Kulturen des Antiken Vorderen Orients*. Münster.

Zanker, P.

1987 *Augustus und die Macht der Bilder*. Munich.

Zayadine, F.

1990a The Pantheon of the Nabataean Inscriptions in Egypt and the Sinai. *ARAM* 2: 151-174.

1990b (ed.), *Petra and the Caravan Cities*. Amman.